

POUR OU CONTRE UN MUSÉE À BELLERIVE?

Dépasser la querelle lausannoise

Il s'écrit ces jours beaucoup de lignes sur le projet de Musée cantonal des beaux-arts. Impossible d'en traiter tous les aspects en quelques phrases. En résumé, pour les partisans, il est beau et bien placé. Pour les opposants, au contraire, c'est un horrible bloc de béton qui va dénaturer le bord du lac, et il faut absolument maintenir ce musée au centre-ville, dans le Palais de Rumine.

Or la réalité n'est pas aussi simple. Les goûts en matière d'esthétique sont affaire personnelle, mais le bâtiment projeté ne sera en tout cas pas laid. Avec un traitement approprié des façades, il pourrait même être très beau et s'intégrer parfaitement dans son environnement.

Actuellement, le site retenu à Bellerive n'a rien de bucolique. C'est une espèce de terrain vague qui sert avant tout de «cacadrome» aux chiens. Le nouveau musée le remplacera avec un parc arborisé, une promenade et une esplanade les pieds dans l'eau. Du musée même, la vue sur le panorama lémanique sera formidable. Les opposants font preuve d'un sentimentalisme mal placé, qui a plus à voir avec le penchant naturel de l'humain pour la résistance au changement qu'avec le développement durable.

Quant au maintien du musée à Rumine, il est problématique. Tout d'abord, voilà bien un immeuble dont l'esthétique est dis-



L'INVITÉ
PHILIPPE THUNER
PRÉSIDENT
D'HÔTELLERIE
VAUDOISE

«Il s'agit non seulement de faire découvrir leur patrimoine aux Vaudois, mais aussi de créer une nouvelle attraction culturelle et touristique»

cutable, et dont la construction ne serait certainement pas autorisée aujourd'hui pour ne pas dénaturer la vue sur la Cité. De plus, le maintien du Musée des beaux-arts exigerait de déplacer les autres utilisateurs du bâtiment: musées, Bibliothèque cantonale et Grand Conseil. Il n'y a donc pas d'économies à réaliser, d'autant que le projet de Bellerive est financé pour moitié par des fonds privés, dans un partenariat public-privé exemplaire.

L'emplacement de Bellerive n'est pas éloigné du centre-ville, surtout depuis que Lausanne s'est dotée d'un instrument de mobilité rapide et performant avec le M2. La Fondation Beye-

ler, à Bâle, et le musée Paul Klee, à Berne, souvent cités par les opposants, sont respectivement en lointaine banlieue et en pleine campagne.

L'enjeu est très important. Il s'agit non seulement de faire découvrir leur patrimoine aux Vaudois, mais aussi de créer une nouvelle attraction culturelle et touristique pour tout le canton. Notre économie touristique, à côté de nos beaux paysages et des grands événements - Montreux Jazz, Paléo, Eurofoot, etc. -, a besoin d'attractions fortes pour faire venir des visiteurs toujours plus divers de toujours plus loin.

La culture fait partie des points forts du tourisme urbain. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à regarder la progression des nuitées de Bâle, qui investit beaucoup dans ce domaine. Sur l'ensemble de la Suisse, ce sont les villes, le tourisme urbain, qui «cartonnent», tandis que les stations de villégiature stagnent.

Ce projet est raisonnable, à la juste mesure des Vaudois. Il permettra à notre région d'avoir une attraction de plus pour ses visiteurs, et à nos concitoyens de découvrir leur patrimoine artistique, enrichi des superbes collections privées données au nouveau musée. Oui au Musée des beaux-arts, oui à un avenir radieux pour le rayonnement artistique, culturel et touristique de notre canton.

Pas de ça au bord du lac!

Il faut plus d'espace pour le Musée cantonal des beaux-arts: tout le monde est d'accord, mais pas à n'importe quelles conditions!

Aujourd'hui, on propose au peuple vaudois de construire un bâtiment très massif et qui, de plus, empiète sur le lac à Bellerive. De la terre, vous ne verrez plus le lac. Vu du lac, ce bâtiment en béton mesurera près de 30 mètres de haut! C'est quasi la hauteur du corps central de la gare de Lausanne.

Le musée Paul Klee, à Berne, cité en exemple, culmine à 15 mètres. Il est profondément enterré, ce qui est impossible à Bellerive sans de coûteuses et périlleuses prouesses techniques. Les architectes qui ont conçu le projet vaudois ont-ils seulement pensé à quel point ils allaient défigurer les berges du lac? Imaginez ce que vous allez voir lorsque vous serez en bateau: un bâtiment de 30 mètres de haut et de 50 mètres de large, et tout cela en béton, c'est vraiment charmant!

Les promoteurs, non contents d'avoir choisi un bâtiment énorme, se félicitent de le placer «les pieds dans l'eau». Le problème, c'est que, en faisant cela, ils bafouent la loi fédérale sur l'aménagement du territoire, qui dit clairement que les lacs et leurs rives sont des zones à protéger.

Pour passer outre aux lois, l'Etat a établi ce que l'on ap-



L'INVITÉE
ISABELLE CHEVALLEY
DÉPUTÉE,
PRÉSIDENTE
D'ÉCOLOGIE
LIBÉRALE

«Vu du lac, ce bâtiment en béton mesurera près de 30 mètres de haut! C'est quasi la hauteur du corps central de la gare de Lausanne»

pelle un plan d'aménagement cantonal (PAC), qui fixe ses propres règles. Des personnes, outrées de cette violation du droit fédéral, ont bien essayé de s'y opposer, mais, comme elles n'étaient pas des voisins directs, le tribunal les a déboutées sans même juger du fond du problème. Les citoyens, qui subissent régulièrement les rigueurs des différents services de l'Etat dans l'application tatillonne des règlements de construction, apprécieront cette manière étatique de passer en force.

On nous dit qu'il n'est actuellement pas possible de nous montrer toutes ces merveilleu-

ses œuvres qui dorment dans les caves du musée. Alors pourquoi, durant tout l'été, nous a-t-on exposé des caisses vides et des cadres sans tableau? On se moque vraiment du monde! D'autre part, il faut rappeler que moins de la moitié seulement du bâtiment projeté est destinée à l'exposition, le reste constituant des «services» à ajouter dans ce musée hors sol.

Pourtant, il existe une autre solution crédible: agrandir l'actuel Musée des beaux-arts, qui se situe dans le magnifique Palais de Rumine. En réorganisant intelligemment Rumine, en utilisant d'autres volumes sous ou autour de la place, on peut même disposer, au minimum, de 30% de surface en plus que dans le projet de Bellerive. Pour ce faire, plusieurs possibilités peuvent être envisagées; encore faut-il vouloir les voir et donner la priorité au contenu sur le contenant.

La culture doit rester au cœur de la ville; c'est sa place naturelle. Faisons d'une pierre deux coups, réaménageons le Palais de Rumine et repensons la place de la Riponne, de manière que nous soyons fiers d'un centre-ville dynamique.

Je ne peux qu'encourager à voter non au crédit d'étude le 30 novembre prochain, afin de dire à nos autorités que nous ne voulons pas de ça au bord du lac, mais bien d'un musée en ville!